

“Broken Rage” sur Prime Video, inédit inattendu de Takeshi Kitano

On ne sait jamais à quoi s’attendre avec le cinéaste japonais. Ici, il met en scène deux versions de la même histoire, entre thriller d’un côté et comédie parodique de l’autre. Malgré les imperfections, on se laisse embarquer.

TT Bien



Takeshi Kitano, acteur et réalisateur dans « Broken Rage ».

Par **Augustin Pietron-Locatelli** – [Publié le 19 février 2025](#)

Il est taquin, Kitano. Son dernier film cannois, *Kubi* (2023), n’est pas encore sorti qu’il nous envoie *Broken Rage*, sur Prime Video. Un tout petit machin, presque une blague. Comme pour patienter. Durée : une heure et huit minutes. Pour un dispositif très simple, deux versions de la même histoire ; l’une tourne bien, l’autre mal.

Débute alors un petit polar violent mais, hélas, sans souffle. [L’acteur-réalisateur de 78 ans](#) y apparaît fatigué. On sourit quand même quand le yakuza qu’il incarne chausse ses lunettes noires : ça y est, revoilà son personnage de la saga *Outrage*. Mais non, c’est « Monsieur Souris ». Un personnage mutique, figé, presque une figure de cire. Chaque jour, le serveur d’un café lui remet une enveloppe avec un ordre de mission. Il tue, implacable. Les flics l’attrapent et lui proposent d’infiltrer un gang pour eux, il s’exécute avec succès. Suite et fin.

On resterait sur notre faim si, vers la moitié du film, Monsieur Souris ne tombait pas de sa chaise (littéralement). L’histoire recommence mais vrille. Beat Takeshi, en plein exercice de style clownesque, n’a finalement rien perdu ni de son énergie, ni de son humour ! Il rejoue son récit en version absurde, tendance surréaliste. L’interrogatoire du yakuza devient ainsi une scène de torture, supposément insoutenable... de l’un des policiers par l’autre. « *C’est dangereux...* » se lamente, en boucle, Monsieur Souris, sincèrement inquiet.

Même si tout ne fonctionne pas – les interludes, amoncellements de messages outrés de spectateurs imaginaires, sont inutiles, on a bien compris qu'on devait rire, merci –, Kitano paraît de plus en plus vivant. Il s'affole, s'abîme, saigne... Jusqu'à un dernier plan débordant de malice. Il se moquait de nous, mais surtout de lui.